

surpris quand on voit la richesse des toilettes et le nombre toujours croissant des automobiles qui encombrant nos rues. Vanité ou amour exagéré de la jouissance, ou peut-être les deux à la fois ? En tout cas, notre société nous paraît affligée d'un grand amour du luxe ; et cet amour du luxe est, pour elle et pour notre pays, une cause certaine de faiblesse morale et économique.

Dans une étude solide et bien documentée sur le luxe, *l'Ami du Clergé* cite deux définitions qui nous font comprendre les dangers du luxe : c'est d'abord, celle de Liberatore : " le luxe est l'emploi de choses rares et de grand prix pour un usage privé dans un but d'ostentation ou de sensualité " ; puis, celle de Soderini, qui dit qu'on doit entendre par luxe proprement dit, " non seulement les dépenses qui ne sont pas en rapport avec les ressources de celui qui les fait, mais encore tout emploi de fortune inutile qui sert à acquérir des choses frivoles qui resteront toujours telles et ne serviront jamais à accroître le bien-être de personne, c'est-à-dire qui ne sont d'aucune efficacité pour rendre la société plus distinguée, plus cultivée, plus élevée, soit dans son mode de vivre, soit dans son éducation morale. "

Il est honnête de se vêtir selon son rang. Ce principe de bonne et saine morale est bien accepté chez nous, en théorie ; mais il faut reconnaître que nous sommes un peu faibles dans la pratique, la vanité nous poussant assez souvent à sortir du rang où Dieu nous a placés et à monter plus haut. Il est certain que la vanité et l'envie sont trop souvent la cause d'un luxe déplorable : des ouvriers, dans un simple but de promenade, et donc de jouissance, achètent des automobiles d'un prix exorbitant, du moins pour leur condition, et grèvent ainsi le budget familial de dettes qui amènent parfois la banqueroute ; des servantes s'habillent plus richement que leurs maîtresses et ne cessent de réclamer des gages plus élevés, après avoir dépensé tout leur modeste avoir dans l'achat de toilettes inutiles et ridicules. C'est un peu le monde à l'envers ; et ce monde à l'envers sera toujours pauvre, presque toujours mécontent et souvent envieux. Voilà l'effet du luxe. On veut paraître plus riche que l'on n'est ou jouir plus que sa condition ne le permet, et l'on dépense le meilleur de son avoir en extravagances.

Chez les riches, le luxe peut faire moins de mal, au point de